

sciences, pensèrent à une nouvelle entreprise dans le même pays; une occasion favorable se présenta.

Le pacha de Tripoli avait offert de faire escorter, jusqu'à Bornou, les personnes qu'il plairait à son cousin le roi d'Angleterre d'y envoyer. Trois personnes, le docteur Oudney, le lieutenant de vaisseau Clapperton, et le lieutenant Denham se présentèrent pour aller dans l'intérieur de l'Afrique; on leur adjoignit Jean Hillmann, charpentier de l'arsenal de Malte. Après avoir débarqué à Tripoli, ces quatre voyageurs parvinrent à Mourzouk, et y séjournèrent près d'un an. Au mois de novembre 1822, ils en partirent sous une escorte de 300 arabes à cheval, commandés par Bou-Khaloum, ami particulier du bey de Tripoli, et prirent la route de Tegherri, de Bilma et d'Agadès, suivant les indications données dans la relation de Ritchie, publiée par M. Lyon. On se dirigea du nord au sud.

Lary, première ville du Bornou qu'ils atteignirent le 4 février 1823, vingt jours après leur départ de Bilma, est située par $14^{\circ} 40'$ de latitude nord, et presque sous le méridien de Mourzouk.

Tout l'espace intermédiaire, dans la longueur de plus de sept cents milles géographiques, n'est rempli que de déserts plus ou moins arides. De Tegherri à Bilma on rencontre de petites vallées

avec des puits, autour desquels croissent quelques touffes d'herbe. Les Tibbos, qui diffèrent à la fois des Maures et des Nègres, errent, avec quelques bestiaux, dans ces solitudes; pauvres, mais hospitaliers, ils y entretiennent les puits, et ne demandent aux voyageurs qu'une légère rétribution; les Touaryks, autre race plus belliqueuse, tyrannise les Tibbos, pille souvent leurs misérables hameaux, et ne s'arrête que devant un petit nombre de villes murées, placées sur des rochers nus et brunâtres qui s'élèvent de l'immense plaine comme des îlots du sein des mers. On passa par quatre de ces villes, savoir: Kichebi, Aschanoumma, Dirki et Bilma. Les salines de cette dernière fournissent 30,000 charges de chameau, de sel que les Touaryks enlèvent pour les vendre dans la Nigritie. De là jusqu'à Agadès, les sables ne sont interrompus que par de petites chaînes de rochers de grès noirâtres.

Dès qu'on entre sur le territoire de Bornou, tout prend un aspect moins triste; quelques plantes, quelques acacias couvrent la nudité du sol; des troupes de gazelles et d'autres antilopes, des essaims de pintades et de tourterelles peuplent les bosquets. Les cabanes se groupent en villages et montrent de loin leurs toits coniques et pointus couverts de paille de dourrah. Ce qui anime surtout la perspective, c'est le grand lac de Bor-

nou, nommé dans le pays le Tsaad, que l'on commence à apercevoir depuis Lary. Dans les endroits où les voyageurs le considérèrent sans obstacle, ils ne purent en découvrir les limites. Ils en ont longé en grande partie la rive occidentale, qui doit avoir au moins 220 milles, ou 70 lieues du nord au sud; deux rivières considérables y ont leur embouchure.

Le royaume de Bornou, dont ce lac paraît occuper le centre, était déjà connu par diverses relations; on savait que, plus peuplé et plus fertile que la plupart des états voisins, il avait une sorte de gouvernement fixe, et formait une puissance respectable au milieu des faibles tribus du Soudan. On variait beaucoup sur sa position véritable: elle s'est trouvée à peu près de 400 milles plus au sud, et près de 600 milles plus à l'ouest qu'on ne l'avait supposé.

Les deux fleuves qui s'écoulent dans le lac Tsaad sont le Chery venant du sud, et probablement identique avec le Gyr des anciens; le Djyr de Burekhardt et le Bahr-Koulla de Browne; il se jette dans le lac par six larges bouches; il a un mille de large et est rempli d'îles basses. Son embouchure est à 30 lieues au sud de Kouka; il paraît descendre des collines granitiques du Fellata, au sud du pays de Bornou. L'autre fleuve vient de l'ouest; on le nomme l'Yaou; il n'a que 100 pieds

de large; ce qui paraît bien peu de chose pour le fameux Dialiba, qui, dans la partie parcourue par Mungo-Park, a déjà près de huit fois plus de largeur. Du reste, ce rétrécissement du fleuve, causé par la nature du terrain, n'est pas sans exemple. On sait, d'après les notions généralement répandues, que le Dialiba, au-dessous de Timbouctou, se dirige par les pays de Haoussa et de Nyffe, précisément vers les contrées où les voyageurs anglais fixent la position du grand lac central, si long-temps soupçonné. Ces voyageurs ne disent pas dans leurs lettres, si c'est un lac d'eau douce. Il reste donc encore deux questions à résoudre: le Dialiba arrive-t-il dans le lac sous le nom d'Yaou? le Tsaad a-t-il, dans sa partie orientale, un écoulement vers l'Égypte.

Rien de ce que les voyageurs ont vu n'est favorable à une communication entre ce grand lac et les eaux du Nil; mais on leur a parlé du Dago, rivière qui doit communiquer avec le Chery et en même temps avec le Nil. Ils supposent que ces singulières liaisons entre deux bassins de fleuves distincts ont lieu dans la région basse au nord-ouest du Bornou, où s'étendent les lacs de Fittré et autres. Il est aussi probable qu'on finira par les reconnaître vers les sources du Bahr-el-Abiad, comme il paraît résulter de l'analyse des renseignements recueillis par Burekhardt, Browne et Seetzen.

L'empire de Bornou avait été désigné aux Européens qui avaient le plus récemment visité l'Afrique septentrionale comme un royaume très-important. Le nègre Abd-Allah, qui en était natif, en avait vanté la puissance à Seetzen. Des révolutions ont réduit le pouvoir des sultans de Bornou à une ombre; le souverain environné d'une cour nombreuse, dans laquelle flottent les panaches de plume d'autruche, que rafraîchissent des éventails et qu'ombragent des parasols, reçoit encore les hommages du peuple; mais le véritable maître est Schoumen-el-Kalmi, Arabe du Fezzan; c'était un fighi ou maître d'école. Son génie et son courage l'ont élevé au pouvoir suprême. Il acquit de bonne heure la réputation de docte interprète du Coran; sa renommée lui valut à vingt-un ans le surnom de cheikh-oul-Coran (prince de la Sainte Écriture.) A la tête d'un petit corps d'armée, il alla délivrer le Bornou des incursions des Fellata, peuple barbare, et rétablit l'ordre et le culte musulman. La reconnaissance du peuple lui offrit le titre de sultan, il le refusa pour placer sur le trône un prince de l'ancienne dynastie, auquel il prêta serment de fidélité, à la tête de son armée. Par la force des choses, il n'en est pas moins resté maître du pouvoir réel, son armée est forte de 50,000 hommes, dont deux tiers de cavalerie passablement disciplinée; quelques milliers de ces

cavaliers portent des cuirasses, introduites peut-être par des mameluks fugitifs, venus jusque-là par le Kordofan et le Darfour. Le cheikh réside à Kouka, le sultan à Birni ou Bornou; la population de cette dernière ville est de 30,000 âmes. La ville la plus peuplée est Engourmou; l'on y compte 50,000 habitans. On estime la population du royaume à 2,000,000 d'âmes.

Kouka, résidence du cheikh, est par $12^{\circ} 51'$ de latitude nord, et $11^{\circ} 27'$ de longitude, à l'est de Paris; et à cinq lieues de la rive occidentale du lac Tsaad. Birni, résidence du sultan, est à six lieues sud sud-est de Kouka, et Engormou à cinq lieues sud-est un quart sud de Birni.

La cavalerie reçut Bou-Khaloum et les Anglais en grande parade. Les cavaliers brandissaient leurs lances renversées, en criant *harca* (soyez les bien venus); puis ils formèrent l'escorte de ces étrangers; les lances relevées se balançaient sur la tête de ceux-ci, et leurs cliquetis ne laissait pas d'avoir quelque chose d'effrayant; cependant l'ensemble de cette réception était encore plus chevaleresque que sauvage. La poussière seule était insupportable.

Denham, entraîné par son humeur martiale, accompagna Bou-Khaloum dans une expédition contre les Fellata, dont le but avoué était d'enlever des esclaves. Ces Fellata habitent un pays montueux et

boisé. On marcha au sud de Kouka pendant 230 milles, les Fellata défendirent courageusement leurs bois et leurs chaumières. Bou-Khaloum succomba sous leurs flèches empoisonnées. Denham, blessé et dépouillé, eut bien de la peine à rejoindre les débris du corps assaillant. Toutefois, il revint heureusement à Bornou, après être allé, à ce qu'il pense, au-delà du neuvième parallèle ou à 300 milles du vieux Calabar, sur la côte de Guinée.

Oudney et Clapperton se proposaient de remonter l'Yaou pour vérifier s'il est identique avec le Dialiba. Ils espéraient retrouver les cataractes où Mungo-Park a péri, et le jardin de Niffé où Hornemann est enterré. Quant à Denham, les guerriers de Bornou l'ont invité instamment de les accompagner dans une campagne contre le royaume de Baghermé: alors il aura pu reconnaître le cours du Bahr-el-Abiad.

FIN DU QUATORZIÈME ET DERNIER VOLUME.



TABLE DES VOYAGES

CONTENUS

DANS CE VOLUME.

TIBET ET BOUTAN. — Bogle. — Turner.	Page 1
VOYAGE dans le Silhet; par M. Alfred Duvaucel. (1821.)	35
NÉPAL. — Kirkpatrick. — Hamilton.	48
VOYAGES au travers de l'Himalaya et aux sources des rivières de l'Hindoustan. — Hardwicke. — Webb. — Moorcroft. — Fraser.	72
VOYAGE d'Elphinstone dans l'Afghanistan. (1808.)	117
SINDHY.	145
BELOUTCHISTAN. — Pottinger. — Christie.	154
BOUKHARIE.	167
VOYAGE dans le Khokhan; par Philippe Nazarov, interprète russe. (1813 et 1814.)	181
VOYAGE en Turcomanie et à Khiva; par M. N. Mouraviev.	192
PERSE. — Olivier. — Malcolm. — Morier. — M. Jaubert. — M. Ker-Porter. — Sir W ^m . Gore Ouseley. — Drouville. — Dupré, etc.	205
ASIE TURQUE.	245
SYRIE ET PALESTINE.	272
ARABIE.	302
LIVRE VII. — VOYAGE DANS L'EST ET DANS LE NORD DE L'AFRIQUE. — MOZAMBIQUE. — Thoman-Salt.	350
ABYSSINIE. — Voyages de Salt. (1805-1809.)	346
VOYAGE au Darfour; par Browne. (1795-1799.)	366
ÉGYPTE.	383
NUBIE.	395
SIUAH, FEZZAN, ET INTÉRIEUR DE L'AFRIQUE.	411